



HAL
open science

Sur la morphosyntaxe et la sémantique des constructions Tough en français et en bulgare

Vassil Mostrov

► **To cite this version:**

Vassil Mostrov. Sur la morphosyntaxe et la sémantique des constructions Tough en français et en bulgare. Ivaylo Burov; Giuliana Fiorentino. Complexité des structures et des systèmes linguistiques : le cas des langues romanes, CU Romanistika, pp.301-323, 2019, 978-954-354-008-2. <hal-05506348>

HAL Id: hal-05506348

<https://hal.science/hal-05506348v1>

Submitted on 13 Feb 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

Sur la morphosyntaxe et la sémantique des constructions *Tough* en français et en bulgare

Vassil MOSTROV*

§ 1. Introduction

L'objectif de ce travail est de comparer les constructions *Tough* (TC) en français et en bulgare (*Ce livre est difficile à lire / Tazi kniga e trudna za chetene*). Après un rappel des propriétés générales de ces constructions (§ 2) et des hypothèses concernant leur structure profonde (§ 3), nous nous concentrons sur leur réalisation dans les deux langues, en identifiant surtout la TC en bulgare, langue qui n'a pas fait l'objet d'études dans ce domaine¹ (§ 4). Au cœur de l'article (§ 5) est l'analyse morphosyntaxique et sémantique de l'élément post-adjectival – infinitif en français et nom déverbal en bulgare –, analyse qui révèle des similitudes frappantes au niveau des relations complexes qui s'établissent entre les constituants des TC dans les deux langues. Enfin, dans une conclusion qui débouche sur des perspectives (§ 6), nous soulignons la nécessité de prendre en considération les contraintes lexicales/pragmatiques propres à chacune des deux langues, qui font que la traduction d'une TC française par une TC bulgare (ainsi que l'inverse) n'est pas toujours possible.

Notre travail s'inscrit dans la thématique de la complexité dans la mesure où les TC – structures doublement prédicatives (et donc à enchâssement) – présentent des propriétés qui ont donné lieu à plusieurs analyses syntaxiques, souvent irréconciliables. Cette absence de consensus ne peut être liée, selon nous, qu'à la difficulté de saisir toutes les facettes de leur interprétation, non décelables de façon immédiate et nécessitant un important travail de décomposition. En effet, selon l'approche « *absolue* » de la complexité (appelée également « *objective* » ou « *theory-oriented* » par Miestamo 2017 : 229), plus une structure comporte de parties et de relations entre celles-ci, plus elle est complexe. Comme nous le verrons, les relations sémantico-syntaxiques qu'entretiennent les composantes au sein des TC sont intriquées : si le sujet est qualifié par l'adjectif *tough*,

* Université Polytechnique Hauts-de-France, EA 4343 CALHISTE, vassil.mostrov@uphf.fr.

¹ Hormis dans l'étude contrastive de Tayalati & Mostrov (à paraître) où les TC arabes sont comparées à leurs équivalents bulgares.

il ne l'est que par l'intermédiaire de l'élément verbal ; le sujet, en outre, reçoit son rôle thématique (cf. note 4) de l'élément verbal, même s'il est, du moins en surface, l'argument externe de l'adjectif. Par ailleurs, si le degré de complexité d'une structure, selon Dahl (2004 : 21), correspond à « *the length of the shortest possible specification or description of it* », force est de constater que, quelle que soit l'hypothèse adoptée pour expliquer le fonctionnement des TC, les descriptions avancées par les chercheurs sont très sophistiquées et comportent plusieurs règles et mécanismes sous-jacents, ce qui ne peut être corrélé qu'à la complexité « absolue » (intrinsèque) de ces structures.

§ 2. Généralités sur les constructions *Tough*

Les constructions *Tough*, comme celle illustrée sous (1), s'articulent autour d'un paradigme d'adjectifs dits 'tough'² (*difficile* en anglais), qui ont la particularité de se construire avec un sujet interprété en lien avec un verbe transitif à l'infinitif postposé :

(1) *Linguists_i are tough/easy to please ec_i*

Ces constructions ont surtout été étudiées pour l'anglais et ont attiré l'attention des syntacticiens générativistes³, qui ont proposé différents mécanismes formels visant à expliquer leur fonctionnement (cf. Rosenbaum 1967, Postal 1971, Lasnik & Fiengo 1974, Chomsky 1977, Ruwet 1982, Hicks 2009, 2017, pour n'en citer que quelques-uns).

La propriété peut-être la plus remarquable des TC, qui a été relevée par tous les auteurs, est leur alternance avec des constructions impersonnelles (2), elles-mêmes dérivées (par extraposition) de constructions à sujet phrasique (Hicks 2017). Ainsi, peut-on faire correspondre (2) et (3) à (1) ci-dessus :

(2) *It is tough [to please linguists].*

(3) *[To please linguists] is tough.*

Cette propriété permet de distinguer les TC d'autres constructions qui ont la même structure de surface, comme celles en 'pretty' (à effacement de l'objet (4/5/6)) ou celles à complément adjectival à l'infinitif dont le sujet est coréférentiel du sujet de l'adjectif (7/8) :

(4) *These flowers are pretty to look at.*

(5) **It is pretty to look at these flowers.*

² Autres exemples : *agréable, impossible, pénible* (dans *Ce travail est pénible à faire*).

³ Voilà pourquoi un numéro thématique sur les constructions *Tough* a été récemment soumis à la revue *Langages* (Tayalati, Mostrov & Van de Velde, à paraître), où les analyses sémantiques prennent une place importante et où des langues variées sont étudiées (russe, néerlandais, grec, arabe, roumain, bulgare...).

- (6) **To look at this flowers is pretty.*
(7) *John is eager to please.* ‘John est impatient de contenter [quelqu’un]’
(8) **It is eager to please John.*

(Chomsky 1964, cité par Hicks 2017 : 4)

L’alternance entre les TC et les structures impersonnelles trouve son explication dans le sémantisme même des prédicats *Tough* : un adjectif comme *difficile* peut qualifier aussi bien une action (*la lecture de ce livre est difficile*) qu’une entité à travers une action qu’elle subit (*le livre est difficile [à lire]*). En revanche, un adjectif comme *beau* qualifie directement son « support », sans qu’il soit nécessaire de passer par une action où le référent de celui-ci serait impliqué.

§ 3. Les deux hypothèses concernant la syntaxe des TC

L’une des questions fondamentales abordées dans les travaux syntaxiques sur les TC concerne la structure profonde de celles-ci, et sur ce point il n’y a pas de consensus. Quelle que soit la solution adoptée, les chercheurs sont confrontés à des problèmes théoriques importants, ce qui ne peut être dû qu’à la complexité des interrelations qu’entretiennent les trois éléments de la structure : sujet, adjectif et infinitif.

§ 3. 1. L’hypothèse du « *tough movement* »

Une première hypothèse qui a été avancée est celle du « *tough movement* » (Rosenbaum 1967, Postal 1971, Ruwet 1982) selon laquelle le sujet de l’adjectif *Tough* provient de la position de complément du verbe à l’infinitif par dérivation d’une structure impersonnelle « équivalente » :

- (9) *Il est difficile de satisfaire ce client* → *Ce client_i est difficile [à satisfaire t_i].*

Comme dans la structure impersonnelle le sujet est réalisé par un élément explétif – l’adjectif n’assignant pas de rôle *theta*⁴ –, il est plausible de considérer que l’objet de l’infinitif (*ce client*) se déplace vers la position de sujet de l’adjectif. Ce mécanisme a l’avantage d’expliquer les contraintes de sélection qui sont imposées au sujet dérivé par le verbe à l’infinitif, d’où l’agrammaticalité de (10) :

- (10) **Cette table est difficile à convaincre.*

⁴ Les « rôles theta » ou « rôles thématiques » renvoient aux participants qui sont impliqués dans un événement donné. Ces rôles sont assignés à des arguments par des prédicats : verbes et adjectifs. Par exemple, dans *Jean mange*, le verbe *manger* assigne le rôle d’AGENT à son sujet (car c’est Jean qui est l’initiateur de l’action), alors qu’il s’agirait d’un sujet « EXPERIENCEUR » dans *Jean aime Marie* (l’amour étant un sentiment). Si le sujet est le pronom impersonnel *il*, comme dans *il pleut*, il n’y a pas d’assignation de rôle thématique puisque le verbe ne prévoit pas de « participant(s) ».

Pourtant l'hypothèse de la montée rencontre des problèmes techniques comme celui de savoir ce qui motiverait un mouvement de type A^5 , sachant que le SN dans la structure impersonnelle reçoit le cas accusatif de l'infinitif, cas qu'il devrait garder lors du déplacement tout en recevant le cas nominatif. En outre, si ce mécanisme est adopté, il faudrait considérer qu'il n'y a pas de différence interprétative entre structure de base (l'impersonnelle) et structure dérivée (la TC). Enfin, si en anglais l'infinitif est précédé de *to* dans les deux cas, il faudrait expliquer le passage *de* → *à* en français entre la structure impersonnelle et la TC (observation de Van de Velde 2018).

§ 3. 2. L'hypothèse du sujet généré « *in situ* »

Suite à ces objections, il a été proposé par Chomsky (1977) et d'autres qui s'en sont inspirés (comme Williams 1983 et Rezac 2006) que le sujet de l'adjectif *Tough* était généré « *in situ* » (dans les TC), autrement dit que les TC n'étaient pas dérivées des structures impersonnelles « correspondantes ». Dans cette deuxième hypothèse, un mécanisme de coréférence (via un opérateur nul *Op*, similaire à celui qu'on trouve dans certaines relatives en anglais sans pronom relatif explicite) permet de lier le sujet de l'adjectif et la trace de l'infinitif :

(11) *Alex_i is tough [Op_i to please t_i].*

Cette proposition, quoiqu'elle soulève également des objections (notamment au niveau de l'assignation du rôle thématique du sujet, lequel est externe à la proposition infinitive), offre plusieurs avantages, dont celui de rendre compte des différences interprétatives entre les constructions impersonnelles et les TC : plusieurs auteurs parmi lesquels Bayer (1990), Grover (1995), Kim (1995), Van de Velde (2018) soutiennent que l'effet produit (qu'exprime l'adjectif *Tough*) dépend des propriétés internes du SN sujet dans une TC, alors qu'on n'observe pas une telle contrainte quand on a affaire à une structure impersonnelle (l'effet produit peut dépendre d'une cause externe). Cette différence est illustrée par le couple d'exemples suivants (Van de Velde 2018) :

(12) *Il est impossible de publier cette lettre, tous les journaux sont en grève.*

(13) *Cette lettre est impossible à publier telle quelle, elle est beaucoup trop injurieuse.*

En marge des deux grandes hypothèses sur la structure profonde des TC avancées dans la littérature générativiste, Guéron (2018) et Van de Velde (2018) ont proposé récemment que le rapport entre les TC et les structures impersonnelles est un rapport d'implication (et pas de dérivation) : plus précisément, les

⁵ Il s'agit du mouvement d'un constituant vers une position de sujet (pour des raisons de cas), comme dans les structures passives (*object to subject rising*) et celles « à montée », illustrées par l'alternance entre *Jean semble manger une pomme* et *Il semble que Jean mange une pomme* (pour plus de détails, cf. Laenzlinger 2003).

premières impliqueraient les secondes⁶. Ainsi, *un livre difficile à lire* serait un livre qui a des propriétés telles qu'*il est difficile de le lire*. Il s'agirait d'une troisième hypothèse mais qui n'a pas encore été suffisamment développée.

§ 4. Les TC en français et en bulgare : propriétés générales

Il n'a pas été difficile de « trouver » ce qui correspondait, en français, aux TC identifiées en tant que telles en anglais. Une structure comme celle en (14) se traduit en français presque mot à mot, les rapports étant les mêmes entre les différents constituants qui ont aussi les mêmes catégories, à ceci près que l'adjectif s'accorde en genre (sauf s'il est épïcène comme en (15)) et en nombre avec le sujet :

(14) *This book is tough to read.*

(15) *Ce livre est difficile à lire.*

De plus, le lien (formel) avec les structures impersonnelles peut facilement être établi, comme le montre (9) ci-dessus.

Pour le bulgare, devant l'absence d'études sur les TC, nous sommes confronté au problème de leur identification. Pourtant, les locuteurs bulgares traduisent spontanément (14) et (15) par la structure en (16), qui ressemble formellement aux exemples anglais et français et qui traduit la même idée :

(16) bg. *Tazi kniga e trudna za chetene.*
Ce livre FEM. est difficile FEM. pour lecture

Tout comme en français, en bulgare, l'adjectif s'accorde avec le sujet, mais à la place de l'infinitif on trouve un nom déverbal qui est introduit par la préposition *za* (littéralement *pour*).

Un argument supplémentaire qui suggère que la structure en (16) est une TC est le fait qu'en général les dictionnaires bulgare-français et français-bulgare la proposent respectivement comme « source » (17) et comme « cible » (18)⁷ :

(17) bg. *neshto trudno za pravene*
chose difficile pour faire-DEVERBAL
fr. *chose difficile, malaisée à faire* (Tchaouchev, dir., 2013)

⁶ Les TC montreraient donc une « complexité constitutionnelle » relativement aux structures impersonnelles puisque les premières contiendraient les secondes (pour une définition de la notion de *complexité constitutionnelle*, cf. Andrason 2014 : 81 et Burov, ce volume). Ce que dénote la structure impersonnelle, à savoir la faisabilité d'un processus, est enrichi dans la TC par la « cause » de cette faisabilité qui est imputée au sujet. La TC permet donc d'apporter une précision que la structure impersonnelle n'encode pas en soi.

⁷ Avec l'observation que (17) et (18) diffèrent de (16) au niveau de la fonction de l'adjectif : épithète vs. attribut. Quand l'adjectif est épithète en bulgare, le complexe Adj. + déverbal est antéposé, alors qu'il est postposé en français.

- (18) fr. *calcul, problème facile à résoudre*
 bg. *lesna za reshavane zadacha*
facile pour résolution problème

fr. *texte facile à comprendre*
 bg. *lesen za razbirane tekst*
facile pour compréhension texte

(Tchaouchev, dir., 2002)

En outre, le recours à un déverbal dans une TC n'est pas un phénomène isolé qui serait propre au bulgare : c'est une stratégie mobilisée également en hébreu (Engelhardt 2002 : 189)⁸ (19) et en russe (Paykin & Van Peteghem 2018) (20). Dans ces deux langues le déverbal est introduit par des prépositions qui se traduisent par 'pour' (*le* en hébreu, *dlja* en russe), tout comme en bulgare :

- (19) héb. *ha-sefer_i kaše le-kria e_i*
 DEF-book difficult for-reading

- (20) rus. *Et-a problem-a_i trudn-a dlja razrešenija e_i*
ce-F.SG.NOM problème-F.SG.NOM difficile-F.SG.NOM pour résolution
 fr. *Ce problème est difficile à résoudre*

Quant aux structures impersonnelles qui correspondraient, en bulgare, aux TC, elles contiennent toutes des propositions subordonnées à temps fini⁹ : médio-passif en (21), passif canonique en (22) et verbe conjugué à la voix active avec un sujet générique explicite (23) :

- (21) bg. *Trudno e da se prochete тази книга.*
Difficile est que se lise ce livre

- (22) bg. *Trudno e тази книга да бade prochetena.*
Difficile est ce livre que soit lu

- (23) bg. *Trudno e chovek da prochete тази книга.*
Difficile est on que lise ce livre

On ne pourrait donc pas établir, avec la même facilité qu'en français et surtout en anglais, un lien formel avec les TC : si on adoptait l'hypothèse du mouvement, il faudrait imaginer (entre autres) une règle qui transforme une forme verbale finie en un déverbal, ce qui donnerait, pour l'exemple (21), le résultat suivant :

- (24) bg. *da se prochete → za chetene*
que se lise → pour lecture

⁸ Cet auteur parle de *Nominal tough constructions*.

⁹ Pour une description détaillée de ce type de structures impersonnelles en bulgare, se référer à Tilkov, Stoyanov & Popov (1983 : 93) qui les classent dans la catégorie des « *phrases impersonnelles à mot prédicatif* ».

En outre, si en (22) on déplace mécaniquement le SN *tazi kniga* dans la position de sujet de l'adjectif *Tough*, en vue de dériver une TC, on obtient une séquence agrammaticale :

- (25) bg.?? *Tazi kniga e lesna da bade prochetena.*
Ce livre est facile que soit lu.

Tout cela semble suggérer qu'en bulgare l'hypothèse de la génération du sujet « in situ » est plus appropriée que celle du mouvement. Il faudrait, bien évidemment, entreprendre des études syntaxiques plus approfondies pour justifier cette hypothèse.

§ 5. Similitudes de fonctionnement de l'élément post-adjectival en français et en bulgare malgré une catégorie morphosyntaxique différente (infinitif vs. déverbal)

Traditionnellement, l'infinitif est considéré par les grammairiens comme la forme nominale du verbe : il peut, par exemple, occuper les fonctions syntaxiques de sujet et de COD (Riegel, Pellat & Rioul 2009). Quant aux déverbaux, il est bien connu qu'ils gardent, à des degrés différents, les propriétés du verbe dont ils dérivent (Grimshaw 1990, Van de Velde 2006). Les deux catégories ont donc des points communs, se situant en quelque sorte à mi-chemin entre le verbe et le nom¹⁰. Avant de montrer les ressemblances de fonctionnement de l'infinitif et du déverbal respectivement dans les TC françaises et bulgares, tant sur le plan morphosyntaxique (§ 5. 3 et § 5. 4) que sémantique (§ 5. 5), nous essaierons d'expliquer pourquoi le déverbal est la stratégie mobilisée en bulgare (§ 5. 1) et quelles sont les propriétés de celui-ci (§ 5. 2).

§ 5. 1. L'extinction de l'infinitif en bulgare moderne

La disparition de l'infinitif est un trait diachronique que le bulgare partage avec le grec, le roumain et l'albanais au sein du *Sprachbund* balkanique. L'utilisation de l'infinitif, qui a été régulière en ancien bulgare, n'est plus que (très) marginale en bulgare moderne. Les grammaires (Tilkov, Stoyanov & Popov 1983, Pashov 1999) mentionnent généralement les cas suivants, figés et/ou stylistiquement marqués :

- après le verbe *pouvoir* :

- (26) *Ne moga kaza*
Ne peux-je dire
'Je ne peux pas dire.'

¹⁰ Selon Guillaume (1929), l'infinitif fait partie de la *chronothèse initiale* (c'est-à-dire du *mode quasi-nominal*) : à ce stade très précoce, le verbe est encore proche du plan du nom (je remercie un relecteur anonyme pour cette précision).

- à l'impératif à la forme négative :

- (27) *Ne-dei plaka*
Ne fais pleurer (= *ne fais pas l'action de pleurer*)
 'Ne pleure pas.'

- dans certains parlars régionaux, après préposition :

- (28) *voda za piti / za miti*
eau pour boire / pour laver

En bulgare standard, on utilisera à la place de ces infinitifs soit des subordonnées à temps fini introduites par la conjonction *da* (= que « modal ») – qu'on appelle communément *da-constructions*, comme en (26') et (27') –, soit des déverbaux dans le cas où l'introducteur est une préposition, comme en (28') :

- (26') *Ne moga [da kaja]*
Ne peux-je que dis-je
- (27') *Ne-dei [da plachesh]*
Ne fais que pleures-tu
- (28') *voda za piene / za miene*
eau pour boire-DEVERBAL / pour lavage

Or, l'élément post-adjectival dans les TC bulgares est introduit précisément par une préposition (du moins formellement¹¹), l'usage d'un déverbal étant la stratégie adoptée dans cette configuration pour pallier l'absence d'infinitif.

§ 5. 2. Propriétés des déverbaux utilisés dans les TC bulgares

Les quelques exemples de TC bulgares que nous avons donnés *supra* se construisent tous avec des déverbaux d'un type spécial qui sont morphologiquement homogènes et qui constituent un paradigme très régulier. Il s'agit de noms suffixés en *-ne* : *chetene* 'lecture' (16), *pravene* 'action de faire' (17), *reshavane* 'résolution' et *razbirane* 'comprehension' (18).

Il est à remarquer que les grammaires bulgares (Tilkov, Stoyanov & Popov 1983, Pashov 1999) les considèrent comme faisant partie de la conjugaison du verbe¹², en les rangeant parmi les modes impersonnels (à côté du participe et du gérondif). Ces déverbaux peuvent pratiquement être dérivés de n'importe quel verbe¹³ et ont un comportement clairement verbal. Nous avons déjà vu qu'ils cor-

¹¹ La question du statut syntaxique exact de *za* dans les TC nécessite des investigations plus approfondies : il pourrait s'agir d'un complémenteur (comme *for* dans *for John to come* – suggestion de I. Krapova, communication personnelle) ou d'un « linker » au sens de Den Dikken (2006), comme dans des structures de prédication inversée du type *cet imbécile de gendarme*.

¹² Ce qui soulève la question du statut de *-ne* : ne serait-ce plutôt une flexion ?

¹³ En voici quelques exemples : *pusha* 'fumer' → *pushene*, *mia* 'laver' → *miene*, *krada* 'voler' → *kradene*, *hodia* 'marcher' → *hodene*, *pisha* 'écrire' → *pisane*, *gledam* 'regarder' → *gledane*, etc.

respondaient à l’infinitif français après préposition (28’), mais peuvent également le traduire dans d’autres positions, comme celle de sujet :

- (29) fr. *Fumer nuit à la santé*
bg. *Pusheneto vredi na zdraveto*
Fumer-DEVERBAL-DEF. nuit à santé-DEF

Les grammairiens bulgares argumentent leur caractère verbal par leur syntaxe : les déverbaux en *-ne* gardent en effet la structure argumentale des verbes dont ils dérivent, la présence de compléments étant exigée si le verbe source est transitif (et que le complément n’est pas prévisible) :

- (30) *Ne triabva da nosish *(technosti).*
*Ne faut-il que portes-tu *(liquides)*
‘Il ne faut pas que tu portes des liquides’
- (31) *Noseneto *(na technosti) e zabraneno.*
*Port-DEF *(de liquides) est interdit*
‘(em)porter des liquides est interdit’

En outre, l’argument externe du verbe source, quand il est mentionné, apparaît sous la forme d’un complément d’agent, propriété que ces déverbaux partagent avec les formes verbales passives :

- (32) *potushavaneto na vastanieto ot turskite voiski*
répression-DEF de insurrection-DEF par turques-DEF armées
‘la répression de l’insurrection par l’armée turque’ (Google)

Ces propriétés permettent déjà de ranger les déverbaux en *-ne* dans la classe des « *Complex event nominals* » (CEN) établie par Grimshaw (1990), qui correspond à celle des « *Nominalisations inachevées* » de Van de Velde (2006) : il s’agit de déverbaux processifs qui gardent non seulement la structure argumentale des verbes dont ils dérivent, mais aussi leurs propriétés aspectuelles (33) et la possibilité de se construire avec des adverbes (34) :

- (33) *Otkradvaneto¹⁴ na тази kola za po-malko ot tri minuti uchudi sasedite.*
Vol-DEF de cette voiture pour moins de trois minutes étonna voisins-DEF
‘Le vol de cette voiture en moins de trois minutes étonna les voisins’
- (34) [*Raboteneto barzo*] *moje da vodi do po-goliamo zaplashtane.*
Travail-DEF rapidement peut que amène à plus grande rémunération
‘Travailler rapidement peut donner lieu à une plus grande rémunération’ (Google)

En outre, ils gardent la variation morphologique en aspect, tout comme les verbes dont ils dérivent, à la différence d’autres dérivés nominaux dont le caracté-

Il est à remarquer qu’en français la dérivation n’est pas aussi régulière : par exemple il n’y a pas de déverbaux correspondant à l’action de fumer ou à celle de regarder.

¹⁴ C’est la variante « perfective » du nominal *kradene* ‘vol’ qui est exigée ici par le complément *en trois minutes*, compatible avec les accomplissements (cf. la classification de Vendler 1967).

tère nominal est plus prononcé (Van de Velde 2006 parle dans ce second cas de « nominalisations achevées »). Le tableau suivant en donne quelques exemples :

Tableau 1 : Variation aspectuelle des déverbaux en *-ne*

Verbe (imperfectif, perfectif)	Nom. inachevée en <i>-ne</i> (imperfectif, perfectif)	Nom. achevée (pas de variation en aspect)
<i>krada, otkradvam</i> 'voler' (dérober)	<i>kradene, otkradvane</i> 'action de voler'	<i>krajba, *otkrajba</i> 'résultat de l'action de voler'
<i>karpia, zakarpvam</i> 'raccommoder'	<i>karpene, zakarpvane</i> 'raccommodage'	<i>krapka, karpej / *zakrapka, *zakarpej</i> 'pièce servant à rapiécer'
<i>letia, prelitam</i> 'voler' (se déplacer dans l'air)	<i>letene, prelitane</i> 'action de voler'	<i>polet, letej / *prepolet, *preletej</i> 'occurrence ou accomplissement d'un vol'

Enfin, l'une des caractéristiques remarquables des CEN est que leur sens se prête difficilement à la pluralisation¹⁵, ce qui nécessite parfois le recours à des adjectifs de fréquence pour signaler l'intensité ou la répétition d'une action, comme dans l'exemple littéraire suivant :

- (35) *Rusite mu, redki mustaci biahia ovlanjneli*
Blondes-DEF 3SG POSS clairsemées moustaches étaient humectées
ot chestoto dishane.
par fréquente-DEF respiration

'Ses moustaches blondes, clairsemées, étaient humectées par la respiration fréquente' (K. Petkanov cité dans <http://ibl.bas.bg/rbe/>)

L'usage de déverbaux « processifs » – dont les noms en *-ne* font partie – semble caractériser les TC en bulgare¹⁶ car si on essaie d'utiliser à leur place d'autres nominalisations – à lecture résultative ou dénotant des artefacts – issues des mêmes verbes, on obtient des énoncés déviants :

- (36) *lesna za reshavane/*reshenie zadacha*
*facile pour résolution/*solution (comme résultat) problème*
'problème facile à résoudre'
- (37) *Samoletat e lek i lesen za pilotirane / *pilotaj*
*Avion-DEF est léger et facile pour pilotage (action) / *pilotage (sens*
plus concret, l'action étant « chosifiée »)
'L'avion est léger et facile à piloter' (Google)

¹⁵ Le dictionnaire de la langue bulgare de l'Académie bulgare des sciences (<http://ibl.bas.bg/rbe/>) signale l'absence de pluriel pour des noms comme *risuvane* (dév. *dessiner*), *kradene* (dév. *voler*), *peene* (dév. *chanter*), *gledane* (dév. *regarder*), *pushene* (dév. *fumer*), tous dérivés en *-ne* et signifiant « action de V ». Tilkov, Stoyanov & Popov (1983 : 384) n'excluent pas le pluriel qui est virtuellement possible morphologiquement (*gledane* vs. *gledaneta*), mais sans donner de contextualisations. En revanche, les « nominalisations achevées », comme celles de la troisième colonne du Tableau 1, se pluralisent sans problème (*krajbi, krapki, poleti*).

¹⁶ Mais pas seulement : Engelhardt (2002) a montré la même chose pour l'hébreu.

- (38) *Tozi format knigi sa lesni za podvarzване / *podvarzia*
*Ce format livres sont faciles pour relier / *couverture*
'Les livres de ce format sont faciles à relier'

Dans ce qui suit, nous rapprocherons l'infinitif et le déverbal, respectivement dans les TC françaises et bulgares, sur deux points : leur interprétation passive (§ 5. 3) et leur absence d'actualisation (§ 5. 4).

§ 5. 3. La passivité

Authier & Reed (2008), qui se sont penchés sur la question de l'interprétation de l'infinitif dans les TC françaises, comparent celui-ci aux « *Complex event nominals* » dont il a été question *supra*. Les CEN ont la propriété de ne pas comporter de position sujet dans leur structure argumentale (39) (*cf.* également l'exemple bulgare (32)), ce qui est une caractéristique des formes passives (40) dont l'argument externe se réalise sous la forme d'une *by-phrase* optionnelle :

- (39) *The destruction of the city (by the enemy).*

- (40) *The city was destroyed (by the enemy).*

Pour ces auteurs, l'infinitif dans les TC est une espèce de forme nominale passive, assimilable de ce point de vue aux CEN, puisque tout comme ceux-ci, il n'a pas de sujet canonique, réalisé syntaxiquement (mais phonologiquement nul), la preuve étant que la quantification par *tous* échoue (test proposé par Kayne 1975 et Canac Marquis 1996) :

- (41) *Paul serait facile à (*tous) contenter (*tous).*

En revanche, dans les cas où l'infinitif a une interprétation active, le sujet, qui est sous-entendu, peut être quantifié :

- (42) *Il serait facile de (tous) contenter (tous) Jean-Jacques¹⁷.*

Il a également été noté par Kayne (1975) que dans le cas de verbes comme *obéir*, qui permettent exceptionnellement la montée de leur objet datif dans la position de sujet lors de la passivation, ceux-ci gardent cette propriété dans les TC, ce qui n'est possible que si l'infinitif a une interprétation passive :

- (43) *Les ordres du capitaine sont obéis.*

- (44) *Les ordres du capitaine sont difficiles à obéir.*

¹⁷ On peut remarquer au passage que le contraste entre (41) et (42) rajoute une difficulté supplémentaire à l'hypothèse du « *tough movement* » : elle devrait expliquer comment, lors de la « dérivation », l'infinitif perdrait son statut de forme active.

En outre, comme le note Van de Velde (2018), il est possible de paraphraser la TC par une relative dont le verbe est précisément à la voix passive (passif pronominal) :

(45) *Un appareil facile à manier*

(46) *Un appareil qui se manie facilement*

Et même si formellement l’infinitif dans les TC ne peut pas se mettre au passif, nous avons trouvé des exemples littéraires avec des constructions causatives qui expriment clairement la passivité :

(47) *Elle le revoyait trop confiant, trop facile à se laisser duper peut-être, mais si droit, si tranquille, sans une révolte, sans une lutte même.* (Emile Zola, *L’argent*)

(48) *Et vous verrez comme c’est facile à faire accepter par tout le monde.* (Guy de Maupassant, *Bel Ami*)

Enfin, Authier & Reed (2008 : 6) signalent la possibilité exceptionnelle de l’infinitif dans les TC françaises de se construire avec un complément d’agent, ce qui corrobore davantage leur proximité avec les CEN (cf. exemples (39) et (49)) :

(49) a) *Bien que ce saut soit difficile à exécuter par un débutant...*

b) *Ces abstractions ne sont faciles à visualiser que par les grands peintres.*

Or, nous avons vu que les déverbaux bulgares en *-ne* ont également une interprétation passive et peuvent se construire avec un complément d’agent (32), propriété qu’ils gardent dans les TC :

(50) *Tazi kniga e lesna za chetene ot koito i da e nespecialist.*
Ce livre est facile pour lecture par n’importe quel non-specialiste
 ‘Ce livre est facile à lire par n’importe quel non-spécialiste.’

(51) *Shriftat e podhodyasht za mladite chitateli, priakata rech*
Police-DEF est convenable pour jeunes-DEF lecteurs direct-DEF discours
preobladava, koeto pravi knijkata lesna za chetene ot detzata.
domine (ce) qui fait livre-DEF facile pour lecture par enfants-DEF
 ‘La police convient aux jeunes lecteurs, le discours direct domine, ce qui rend le livre facile à lire par les enfants (pour les enfants).’ (Google)

§ 5. 4. La « désactualisation »

Si la possibilité de se construire avec des compléments d’agent est un indice fort de l’interprétation passive de l’élément post-adjectival dans les deux langues, il est à remarquer que dans les exemples (50) et (51) les compléments d’agent ont une portée générique. Il nous semble que si on les remplaçait par des SN spécifiques, on aboutirait à des énoncés peu recevables :

(49') a) ?? *Ce saut est difficile à exécuter par le cousin de ma mère.*

(50') ?? *Tazi kniga e lesna za chetene ot bashta mi*
Ce livre est facile pour lecture par père à moi

Ce phénomène suggère déjà que l'infinitif et le déverbal dans les TC françaises et bulgares respectivement sont des formes « désactualisées ». Dans ce qui suit, nous en donnerons quelques arguments supplémentaires.

Tout d'abord, pour le bulgare, faisons remarquer que le déverbal des TC apparaît obligatoirement sans déterminant (52), à la différence de ce qui se passe dans d'autres contextes (53) :

(52) *Tazi kniga e trudna za chetene*to*
Ce livre est difficile pour lecture-DEF

(53) *Cheteneto na tazi kniga e trudno*
Lecture-DEF de ce livre est difficile

Engelhardt (2002 : 199) observe le même phénomène en hébreu où, rappelons-le, l'élément post-adjectival est un déverbal de type CEN :

(54) *ha-bad kal le-/*l-a- cvia*
DEF-fabric easy for-/for-DEF-dyeing
'The fabric is easy to dye'

(55) *ha- cvia sel ha- bad*
DEF-dyeing of DEF-fabric
'the dyeing of the fabric'

Cet auteur en tire la conclusion que le syntagme projeté par le déverbal dans les TC n'est pas un DP mais un « simple » NP¹⁸. Si cette analyse est correcte, l'absence du niveau D – celui projeté par le déterminant et qui est responsable de l'actualisation – entraînerait la lecture virtuelle du Ndév¹⁹.

Pour ce qui est du français, Authier & Reed (2008) et Van de Velde (2018) ont remarqué que l'infinitif des TC ne peut recevoir ni mode (56), ni temps, ni aspect (57), à la différence de ce qui se passe dans les constructions impersonnelles « correspondantes » (58) et (59) :

¹⁸ DP signifie *Determiner Phrase* (Syntagme Déterminatif) (Abney 1987), et renvoie à tous les « syntagmes nominaux » dont le déterminant (D) – qui en est la tête – permet l'actualisation, dans le discours, du nom ou du complexe *nom + modifieur*. Ainsi, [*la voiture rouge*] serait un DP, alors que la séquence enchâssée [*voiture rouge*] correspondrait à un NP (*Nominal Phrase*), autrement dit à un syntagme dont le contenu se réduit à la notion même exprimée par *voiture rouge*.

¹⁹ Engelhard n'insiste pas sur cette conséquence, mais se sert du statut de NP du déverbal pour expliquer l'établissement de la chaîne anaphorique entre le sujet de l'adjectif *Tough* et l'argument nul du déverbal : l'anaphore doit se réaliser dans une configuration de localité, alors que le niveau « D » constituerait une « barrière ».

- (56) **Une situation pareille est pénible à **devoir** affronter.*
 (57) **Cela ne devrait pas être trop difficile à **avoir terminé** pour demain.*
 (58) *Il est pénible de **devoir** affronter une situation pareille.*
 (59) *Il ne devrait pas être trop difficile d'**avoir terminé** cela pour demain.*

Authier et Reed imputent ces propriétés de l'infinitif dans les TC à son statut « nominal » (en considérant que les flexions infinitivales peuvent être « nominalisantes »), alors que Van de Velde (2018) en tire la conclusion que l'infinitif correspond, au mieux, à un VP, et ne peut pas résulter d'une « réduction de phrase » (à la différence de ce qui se passe dans les structures impersonnelles correspondantes).

Aussi bien dans les TC bulgares que françaises, l'élément post-adjectival serait donc dépourvu des niveaux qui assurent l'actualisation – D dans le domaine nominal (bulgare) et T/C²⁰ dans le domaine verbal/phrastique (français). Nous avons également vu que les deux formes exhibaient des propriétés de passivité et qu'elles étaient toutes les deux à mi-chemin entre le nom et le verbe. Nous pouvons en conclure que le déverbal et l'infinitif respectivement dans les TC bulgares et françaises sont des formes verbo-nominales passives désactualisées.

Enfin, ce qui permet de rapprocher davantage les deux formes est le fait qu'en français on peut parfois remplacer l'infinitif par un déverbal, lequel apparaît, de surcroît, sans déterminant :

- (60) *Les sols en ardoise sont difficiles **d'entretien** (= à entretenir).*
 (61) *Cet appareil est facile **de maniement/d'utilisation** (= à manier, à utiliser).*

Quoiqu'il ne soit pas toujours possible d'effectuer directement cette substitution (? *cette voiture est facile de conduite*), Van de Velde (2018) a remarqué que la structure devenait régulière si on passait par le génitif de qualité (qui exige la nominalisation de l'adjectif *Tough* et sa modification) à condition, bien entendu, que le déverbal existe (d'où l'agrammaticalité de (64)) :

- (62) *Ce texte est d'une grande facilité de lecture.*
 (63) *Cette voiture est d'une grande facilité/agrément de conduite.*
 (64) *Ce plat est d'une grande facilité *de cuisinage.*

§ 5. 5. L'interprétation sémantique de l'élément post-adjectival

Dans cette partie, nous nous pencherons sur la contribution sémantique de l'infinitif et du déverbal respectivement en français et en bulgare, éléments essen-

²⁰ En grammaire générative, le niveau T correspond aux morphèmes (ou éléments) temporels qu'on associe au verbe dans la phrase et qui permettent au procès d'être ancré dans le temps, alors que le niveau C, placé plus haut, accueille tous les éléments qui renvoient à la catégorie de la modalité au sens large (interrogation, exclamation, nécessité, doute... bref, à tout ce qui relève de la prise en charge de l'énoncé par l'énonciateur).

tiels pour la mise en évidence des relations complexes au sein des TC. Nous verrons qu'il s'agit d'éléments clés dans le processus de qualification du sujet par l'adjectif *Tough*.

L'idée que l'infinitif dans les TC reçoit l'interprétation d'une *propriété* du sujet n'est pas nouvelle : elle a déjà été avancée par Chomsky (1977) qui a proposé une « *règle de prédication* » « *that allows the infinitival to be understood as a property ascribed to the TC subject* » (cité par Hicks 2017 : 10). Mais elle n'a pas donné suite à des développements ultérieurs. Récemment, Van de Velde (2018), de manière tout à fait indépendante et en adoptant une démarche purement sémantique, argumente ce statut particulier de l'infinitif en établissant un parallélisme entre les TC (66) et des tournures comme celle en (67) :

(66) *Ce livre est facile à lire.*

(67) *Son discours est parfait de forme.*

En (67), *forme* est un nom de « dimension »²¹ (cf. Kennedy 2001), il dénote une partie essentielle du sujet *discours* via laquelle celui-ci reçoit la qualité « perfection » dénotée par l'adjectif. Plus généralement, la mention d'une dimension permet d'explicitier sous quel rapport une qualité est attribuée à un sujet. De la même manière, *lire* en (66) serait une dimension relativement à laquelle le livre serait considéré comme *facile*. Ce mécanisme permet d'ailleurs à un seul et même sujet de recevoir des qualités différentes qui peuvent même être antagonistes sans être contradictoires puisqu'elles ne s'appliquent pas à la même « dimension » :

(68) *Ce livre est facile à lire mais difficile à vendre.*

Van de Velde a également argumenté le caractère relationnel de l'infinitif par la possibilité de paraphraser à + *INF* par des *SPrép en quant à, relativement à* (69), ce qui est également le cas des tournures à nom de dimension « pure » (70) :

(69) *Ce livre est facile quant à la lecture/relativement à la lecture.*

(70) *Ce discours est parfait quant à la forme/relativement à la forme.*

La paraphrase en (69) montre par ailleurs que la préposition *à* dans les TC n'a pas d'interprétation finale/déontique, à la différence de ce qui se passe dans des énoncés comme celui en (71) :

(71) *un livre à lire (= qui doit être lu), un pantalon à nettoyer (= qui doit être nettoyé)*

²¹ Une « dimension », selon Kennedy, est une composante essentielle d'une entité qui permet l'attribution d'une qualité. Par exemple, attribuer une couleur quelconque à un objet n'est possible que grâce à la présence de la dimension *couleur* qui sert de passerelle entre l'objet et la qualité en question : ainsi, une voiture ne peut-elle être qualifiée de rouge que parce qu'elle comporte en soi l'idée de la couleur. La dimension reste le plus souvent implicite, mais peut également être explicitée : *une voiture (de couleur) rouge, un citoyen (de nationalité) français(e), une table (de forme) ronde*, etc.

Un livre difficile à lire n'est pas un livre qui *doit* être lu et qui est en même temps difficile, mais un livre qui offre des difficultés à un agent/expérienceur humain (générique) au moment où celui-ci procède à sa lecture.

Le mécanisme de qualification illustré en (66) et (67) est également mobilisé dans une structure encodant la possession inaliénable, étudiée entre autres par Van Peteghem (2006), où la qualification du tout est restreinte par la mention d'une partie « véritable » (partie du corps humain ou partie physique) :

(72) *Sylvie est forte des hanches.*

(73) *Cette pièce est basse de plafond.*

Enfin, il est possible de « renverser » les structures encodant la relation partie-tout (au sens large), en obtenant des structures où le N de partie (ou de dimension) reçoit la qualification et le complexe SN2 + Adj s'applique au sujet :

(67') *Ce poème est d'une forme parfaite vs. Ce poème est parfait de forme.*

(72') *Sylvie a les hanches fortes vs. Sylvie est forte des hanches.*

Il est à noter que certaines TC se laissent renverser de la même façon²² (à condition de remplacer l'infinifit par un déverbal), ce qui souligne davantage les similitudes de fonctionnement entre les TC et les structures partitives, et conforte notamment l'hypothèse selon laquelle l'élément post-adjectival serait interprété comme une « dimension » du sujet :

(74) *Cette formule est agréable à l'œil, d'une lecture facile et d'un contenu varié.*

(75) *L'appareil est d'un maniement très facile vs. L'appareil est très facile à manier.*

(76) *Ce modèle est d'une conduite très agréable vs. Ce modèle est très agréable à conduire.*

Pour ce qui est du bulgare, on trouve les mêmes types de structures et les mêmes relations de paraphrase qu'en français : d'une part, il existe une structure « inaliénable » restreinte aux parties du corps humain, le N de partie, avec l'article défini, étant introduit par la préposition *v* 'dans' (77) ; d'autre part, on peut identifier une structure similaire qui accueille surtout des N de parties « abs-traites », dépourvus de déterminant, précédés d'un paradigme réduit de prépositions (surtout *kato* 'comme' et *po* 'selon, quant à') (78) :

(77) a) *Petar e shirok v ramenete.*
Pierre est large dans épaules-DEF
 'Pierre est large d'épaules.'

²² Il faudrait étudier de près les conditions qui (n')autorisent (pas) ce « renversement » : *un client difficile à satisfaire* ne peut pas « devenir » **un client d'une satisfaction difficile* ; de même, on ne peut pas faire correspondre **une vache d'un élevage facile* à *une vache facile à élever*.

- b) *Petar e silen v racete*
Pierre est fort dans mains-DEF
'Pierre est fort des mains.'
- (78) a) *Tazi kniga e savarshena kato stil.*
Ce livre est parfait comme style
b) *Noviat Opel Mokka e kompakten po razmeri*
Nouvelle-DEF Opel Mokka est compacte quant à dimensions
'La nouvelle Opel Mokka a des dimensions compactes.' (Google)

Tout comme en français, ces structures se laissent « renverser » (79), à ceci près qu'en bulgare on passe par la structure (possessive) inaliénable *sam sas* 'être avec' (Mostrov 2010) où l'adjectif est prédiqué d'un N de partie avec lequel il s'accorde, et l'ensemble [*sas* + Adj + N] est prédiqué du sujet dénotant le tout. Il est à remarquer qu'on peut observer le même phénomène pour certaines TC (80), le parallélisme entre les deux séries d'exemples (79/80) pouvant être facilement établi :

- (79) a) *Petar e [shirok v ramenete] / [sas shiroki ramene]*
Pierre est large dans épaules-DEF / avec larges épaules
b) *Tazi kniga e [savarshena kato stil] / [sas savarshen stil]*
Ce livre est parfait comme style / avec parfait style
- (80) a) *Tazi etajerka e [slojna za montirane] / [sas slojen montaj]*
Cette étagère est compliquée pour montage / avec compliqué montage
b) *Produktat e [lesen za upotreba] / [s lesna upotreba]*
Produit-DEF est facile pour utilisation / avec facile utilisation

Quoique le renversement illustré en (80) ne soit pas toujours possible, la ressemblance entre les TC et les structures partitives – surtout celle où le N2 (celui de la « partie ») est introduit par une préposition de sens relationnel (78) – est suffisamment forte pour permettre de ranger les TC dans la catégorie plus générale des constructions encodant la relation partie-tout. En outre, tout comme à en français, la préposition *za* dans les TC bulgares a un sens relationnel (et non final), lequel est bien répertorié dans les dictionnaires et les grammaires bulgares :

- (81) a) *Razkaji mi za brigadata*
Raconte-moi sur la brigade (= à propos de)
b) *Pesen za geroite*
Chanson pour les héros (= qui concerne les héros) (Andreichin, dir. 2012)

L'élément post-adjectival, que ce soit en français ou en bulgare, dénoterait donc une « propriété » du sujet qui permettrait de restreindre la qualité exprimée par l'adjectif *Tough* à une facette/dimension donnée. Autrement dit, l'infinitif/le déverbal s'interpréterait comme une disposition (aptitude) du sujet à subir une

action d'un certain type (Van de Velde 2018), interprétation qui découle directement des deux propriétés de l'élément post-adjectival que nous avons dégagées plus haut : la passivité (« subir ») et la désactualisation (« aptitude », c'est-à-dire virtualité). Il ne s'agit donc pas d'une partie au sens de la méronymie (Cruse 1986), ni d'une dimension statique comme l'est la forme ou la couleur (d'un objet), mais d'une partie abstraite assez particulière qui est le résultat, d'une certaine manière, de la « chosification » d'une action habituellement associée à une entité.

Quant à l'adjectif *Tough*, sémantiquement il semble qualifier le sujet via l'élément post-adjectival, même si dans la littérature il n'y a pas de consensus sur le statut syntaxique de ce dernier (adjectif ou argument). Nous retiendrons la solution adoptée par Hicks (2009, 2017) qui en fait un argument lequel, sans être optionnel, peut ne pas être exprimé s'il est récupérable comme *lire* dans *un livre difficile* (à lire). S'il n'est pas récupérable, sa mention est bien évidemment obligatoire : *une maison facile* *(à vendre).

A l'époque de la théorie du gouvernement et du liage, Chomsky (1981) est allé encore plus loin, en avançant l'idée que l'adjectif et l'infinitif forment un véritable « prédicat complexe » résultant d'une « réanalyse structurelle » où [Adj. + to + INF] devient un élément lexical unique, en somme un adjectif complexe, inanalysable, sans structure interne :

(82) [_{TP} *Jonh*_j *is* [_{AP} [_A *easy_to_please*] *t*_j]]

Quelles que soient les problèmes techniques que cette solution soulève pour les théories syntaxiques, elle a l'avantage de rendre compte du fait que sémantiquement l'adjectif ne qualifie pas, à lui seul, le sujet, mais nécessairement en association avec l'infinitif/le déverbal : selon Van de Velde (2018), l'adjectif dénote la manière dont le sujet subit l'action, celle-là s'appuyant nécessairement sur celle-ci (pour qu'un homme soit facile à contenter, il doit d'abord avoir la disposition/la propriété d'être contenté).

§ 6. Conclusion et perspectives : la complexité des constructions *Tough*

Si dans *l'approche absolue* de la complexité linguistique (cf. Miestamo 2017 et Fiorentino, ce volume, pour une synthèse) cette notion renvoie à un système ou à une structure contenant un nombre important de composantes internes entretenant des relations non univoques et intriquées entre elles, les constructions *Tough*, quelle que soit la langue étudiée, présentent décidément une complexité accrue : même si elles ne font intervenir, du moins en surface, que trois éléments (sujet, adjectif, élément « verbal »), les relations sémantico-syntaxiques entre ceux-ci sont loin d'être banales et facilement analysables. Cette complexité compositionnelle se reflète dans les différentes analyses syntaxiques proposées – souvent non compatibles entre elles – et qui rencontrent toutes des problèmes d'ordre théorique que les chercheurs essaient de surmonter en

imaginant des mécanismes les uns plus sophistiqués que les autres (différents types de mouvement *A* ou *A'*²³, effacements, assignation de rôles thématiques et établissement de liens anaphoriques via des opérateurs « nuls », etc.). Nous avons également vu qu'il n'y avait pas de consensus sur la structure profonde des TC, le rapport avec les structures impersonnelles « correspondantes » n'étant pas appréhendé de la même façon suivant les différents auteurs : les uns stipulent un mécanisme de dérivation, les autres s'y opposent, alors que d'autres encore proposent une relation d'implication.

Dans les nombreuses publications sur les TC, le volet sémantique n'a pas reçu l'attention qu'il mérite, mais déjà les difficultés que rencontrent les analyses syntaxiques sont un indice fort de la complexité sémantique que présentent ces structures²⁴ : par exemple, la théorie du mouvement rend compte de l'interprétation du sujet eu égard à l'élément post-adjectival qui le « sélectionne », mais n'explique pas pourquoi la « responsabilité » de l'effet produit (sur un expérimenteur quelconque), dénoté par l'adjectif *Tough*, est à chercher dans les propriétés du sujet, phénomène qui plaide pour l'analyse « *in situ* ».

Pour ce qui est de la comparaison entre le français et le bulgare, nous avons donné quelques arguments qui vont dans le sens d'un fonctionnement assez similaire des TC de ces deux langues, malgré la catégorie morphosyntaxique différente de l'élément post-adjectival et la difficulté dans le cas du bulgare de proposer un mécanisme de dérivation à partir d'une structure impersonnelle (mécanisme qui est problématique pour le français également, mais tout de même susceptible d'être envisagé). Nous avons, en outre, exploité certaines analyses d'Engelhardt (2002) pour l'hébreu où les TC semblent avoir une morphosyntaxe très similaire à celles du bulgare, langue qui n'a pas fait l'objet d'études dans ce domaine.

L'un des objectifs de notre travail était de donner un premier aperçu des TC en bulgare à la lumière des données du français et, accessoirement, d'autres langues. Il s'agit donc d'une première tentative d'identification et de description générale de ces constructions en bulgare, mais nous sommes conscient que beaucoup reste à faire, notamment au niveau de l'explication des contraintes lexicales/pragmatiques qui empêchent de poser une simple équivalence entre une TC française et une structure bulgare correspondante et inversement. Si des exemples comme *un livre facile à lire* ne posent aucun problème pour la traduction, pour d'autres exemples, notamment avec un sujet humain (83), la TC semble difficile

²³ En syntaxe générative, le mouvement *A'* est une opération formelle à l'œuvre dans les phrases interrogatives, relatives ou dans les constructions clivées : il s'agit du déplacement d'un constituant dans une position non argumentale (pour des raisons de topicalisation par exemple), comme celui de l'opérateur nul *Op* dans l'exemple (11) *supra* qui illustre l'hypothèse « *in situ* » des TC.

²⁴ La complexité sémantique peut certainement résider dans la densité informationnelle élevée d'une construction (cf. Novakova & Siepmann, ce volume), mais dans le cas qui nous intéresse, elle se traduit, selon nous, par les relations sémantiques multiples et croisées qu'entretiennent les éléments d'une TC, comme décrit surtout dans la dernière subdivision du présent article.

(84)²⁵ et il est plus naturel de passer soit par une structure impersonnelle (85), soit par l'emploi d'un adjectif (86) – solution adoptée par les auteurs du dictionnaire français-bulgare (Tchaouchev, dir., 2002) – adjectif qui ne traduit pas pourtant le plus fidèlement possible la TC :

(83) *Cet homme est difficile/facile à satisfaire, contenter, berner, convaincre.*

(84) ?? *Tozi chovek e lesen/truden za zadovoljavane, udovletvoriavane, izmamvane, ubejdavane.*

(85) *Tozi chovek/klient e lesno da bade zadovolen.*
Cet homme/client est facile que soit satisfait
 'Il est facile de satisfaire cet homme/client.'

(86) fr. *un homme facile à satisfaire, à contenter*
 bg. *nepretenciozen, nevziskatelen chovek*
non prétentieux, peu exigeant homme

Pourtant, on ne peut pas stipuler l'exclusion de sujets humains des TC en bulgare comme une règle « absolue » : on trouve en effet des exemples comme (87) qui sont parfaitement acceptables :

(87) *Kakata se promeni i stana trudna za ponasiane.*
Ainée-DEF REFL. changea et devint difficile pour supporter-DEVERBAL
 'L'ainée a changé et est devenue difficile à supporter/à vivre.' (Google)

Peut-être que le sémantisme et les usages des adjectifs *facile/difficile* ne se recouvrent pas entièrement dans les deux langues, notamment quand ils sont prédiés d'un SN_{+humain} : en bulgare, c'est le comportement « au quotidien » qui serait qualifié (*facile/difficile à vivre/à supporter*, par ex. *un enfant difficile*), alors qu'en français il y aurait un spectre plus large de manifestations du caractère humain qui pourraient être concernées (disposition à être berné, convaincu, etc.).

Il existe également des cas où la TC est possible en bulgare mais pas en français. Par exemple, le participe passé adjectival *zabranen* 'interdit' se construit avec *za* + Ndév, alors qu'en français on choisira une structure prépositionnelle avec un nom déverbal également, mais pas avec l'infinitif :

(88) *riba zabranena za ulov*
poisson interdit pour pêche

(89) *poisson interdit à la pêche/*à pêcher*

²⁵ Il est intéressant de noter que parfois le traducteur peut être influencé par la langue source, en gardant la structure originale, ce qui est par exemple le cas de la TC dans l'énoncé sous (47) – issu du roman de Zola « L'Argent » (traduit en bulgare par Nikola Chivatchev, 1980) –, où *facile à se laisser duper* est traduit par *lesen za izmamvane* 'facile pour tromperie' et où il s'agit évidemment d'un sujet humain (il n'y a qu'un humain qui peut se laisser duper).

Enfin, nous espérons avoir montré que les constructions *Tough* gagnent à être étudiées dans un réseau de constructions similaires et de paraphrases, plus ou moins complexes, en partant de la sémantique et de la syntaxe des adjectifs *Tough* mêmes qui peuvent parfois se réaliser sous d'autres classes lexico-grammaticales (notamment l'adverbe et le nom). Ainsi, les énoncés *ce livre est facile à lire, il est facile de lire ce livre, ce livre se lit facilement, ce livre est d'une grande facilité de lecture...* expriment-ils plus ou moins la même idée mais en donnant un poids différent aux différents constituants et aux relations qui s'établissent entre eux. Les différentes langues peuvent privilégier certaines de ces constructions au détriment des autres (en fonction de l'usage), mais le contexte linguistique et la situation d'énonciation permettront toujours de fixer l'interprétation souhaitée par le locuteur.

Bibliographie

- ABNEY Paul, 1987. *The English Noun Phrase in its sentential aspect*. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, Massachusetts.
- AUTHIER Marc & Lisa REED, 2008. « *Tough*-Movement and nominalized infinitives in French », *Kansas Working Papers in Linguistics*, 30, pp. 1-12.
- BAYER Samuel, 1990. « Tough Movement as function composition », *Proceedings of the Ninth West Coast Conference on Formal Linguistics*, pp. 29-42.
- BUROV Ivaylo, ce volume. « Complexité des phonèmes et des systèmes phonémiques : une alternative pour formaliser la notion de marque », in I. Burov & G. Fiorentino (dir.), *Complexité des structures et des systèmes linguistiques : le cas des langues romanes*. Sofia, CU Romanistika, pp. 77-104.
- CANAC MARQUIS Réjean, 1996. « The distribution of *à* and *de* in *tough* constructions in French », in K. Zagona (ed.), *Grammatical theory and Romance languages*. Amsterdam, John Benjamins, pp. 35-46.
- CHOMSKY Noam, 1964. *Current issues in linguistic theory*. The Hague, Mouton.
- , 1977. « On Wh-movement », in P. Culicover, T. Wasow & A. Akmajian (eds.), *Formal syntax*. New York, Academic Press, pp. 71-132.
- , 1981. *Lectures on government and binding*. Dordrecht, Foris.
- CRUSE David Alan, 1986. *Lexical semantics*. Cambridge University Press.
- DAHL Östen, 2004. *The growth and maintenance of linguistic complexity* (Studies in Language Companion Series 71). Amsterdam, John Benjamins.
- DEN DIKKEN Marcel, 2006. *Relators and linkers: The syntax of predication, predicate inversion, and copulas*. Cambridge, MIT Press.
- ENGELHARDT Miriam, 2002. « Nominal *Tough*-Constructions », in J. Ouhalla & U. Shlonsky (eds.), *Themes in Arabic and Hebrew Syntax. Studies in Natural Language and Linguistic Theory*, 53. Dordrecht, Springer, pp. 189-215.
- FIorentino Giuliana, ce volume. « Complessità e semplicità come qualità di un sistema linguistico: codici artificiali e codici naturali a confronto », in I. Burov & G. Fiorentino (dir.), *Complexité des structures et des systèmes linguistiques : le cas des langues romanes*. Sofia, CU Romanistika, pp. 37-57.
- GRIMSHAW Jane, 1990. *Argument structure*. Cambridge, MIT Press.
- GROVER Claire, 1995. *Rethinking some empty categories: Missing objects and parasitic gaps in HPSG*. PhD dissertation, University of Essex.

- GUERON Jacqueline, 2018. « Tough Movement as a modal structure », communication présentée à la JE *Les constructions Tough : syntaxe, sémantique et interfaces*, le 4 mai 2018, Université de Lille.
- GUILLAUME Gustave, 1929. *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps* suivi de *L'architectonique du temps dans les langues classiques*. Paris, Honoré Champion.
- HICKS Glyn, 2009. « Tough-constructions and their derivation », *Linguistic Inquiry*, 40, pp. 535-566.
- , 2017. « Tough-movement », in M. Everaert & H. van Riemsdijk (eds.), *The Wiley Blackwell companion to syntax* (2nd edition), pp. 1-27.
- KAYNE Richard, 1975. *French syntax: The transformational cycle*. Cambridge, MIT Press.
- KENNEDY Christopher, 2001. « Polar opposition and the ontology of 'degrees' », *Linguistics and Philosophy*, 24, pp. 33-70.
- KIM Boomee, 1995. « Predication in Tough Constructions », in J. Camacho, L. Choueiri & M. Watanabe (eds.), *Proceedings of the Fourteenth West Coast Conference on Formal Linguistics*. CSLI Publications, pp. 271-285.
- LAENZLINGER Christopher, 2003. *Initiation à la syntaxe formelle du français: le modèle Principes et Paramètres de la Grammaire générative transformationnelle*. Berne, Peter Lang AG.
- LASNIK Howard & Robert FIENGO, 1974. « Complement object deletion », *Linguistic Inquiry*, 5, pp. 535-571.
- MIESTAMO Matti, 2017. « Linguistic diversity and complexity », *Lingue e Linguaggio*, 2, pp. 227-253.
- MOSTROV Vassil, 2010. « Syntactic features of inalienable possession in the French *have* + *small clause* and the Bulgarian *be with* structures », *Contrastive Linguistics XXXV* (1). Sofia University Press, pp. 5-23.
- NOVAKOVA Iva & Dirk SIEPMANN, ce volume. « Constructions descriptives complexes dans la littérature anglaise et française », in I. Burov & G. Fiorentino (dir.), *Complexité des structures et des systèmes linguistiques : le cas des langues romanes*. Sofia, CU Romanistika, pp. 287-300.
- PASHOV Petar, 1999. *Българска граматика*. Plovdiv, Hermes.
- PAYKIN Katia & Marleen VAN PETEGHEM, 2018. « Des adjectifs 'tough' dans des langues sans construction 'tough'? Le cas du russe », communication présentée à la JE *Les constructions Tough : syntaxe, sémantique et interfaces*, le 4 mai 2018, Université de Lille.
- POSTAL Paul, 1971. *Cross-over phenomena*. New York, Holt, Rinehart and Winston.
- REZAC Milan, 2006. « On Tough-Movement », in C. Boeckx (ed.), *Minimalist essays*. Amsterdam, John Benjamins, pp. 288-325.
- RIEGEL Martin, Jean-Christophe PELLAT & René RIOUL, 2009. *Grammaire méthodique du français*. Paris, PUF.
- ROSENBAUM Peter, 1967. *The grammar of English predicate complement constructions*. Cambridge, MIT Press.
- RUWET Nicolas, 1982. « Note sur la 'Montée de l'objet' », *Grammaire des insultes et autres études*. Paris, Minuit, pp. 76-93.
- TAYALATI Fayssal, Vassil MOSTROV & Danièle VAN DE VELDE (éds.), à paraître. *Langages* (numéro thématique), *Les constructions Tough : syntaxe, sémantique et interfaces*.
- TAYALATI Fayssal & Vassil MOSTROV, à paraître. « La construction *tough* en arabe standard et en bulgare : une sémantique commune », in F. Tayalati, V. Mostrov & D. Van de Velde (éds.), *Langages* (numéro thématique), *Les constructions Tough : syntaxe, sémantique et interfaces*.
- TILKOV Dimitar, Stoyan STOYANOV & Konstantin POPOV, 1983. *Граматика на съвременния български книжовен език*, 3 vol. Sofia, Académie Bulgare des Sciences.
- VAN DE VELDE Danièle, 2006. *Grammaire des événements*. Lille, Presses du Septentrion.
- , 2018. « *Tough adjectives* et propriétés dispositionnelles », communication présentée à la JE *Les constructions Tough : syntaxe, sémantique et interfaces*, le 4 mai 2018, Université de Lille.

- VAN PETEGHEM Marleen, 2006. « Anaphores associatives intra-phrastiques et l'inaliénabilité », in M. Riegel *et al.* (éds.), *Aux carrefours du sens. Hommages offerts à Georges Kleiber pour son 60^e anniversaire*. Leuven, Peeters, pp. 441-456.
- VENDLER Zeno, 1967. *Linguistics in Philosophy*. New York, Ithaca, Cornell University Press.
- WILLIAMS Edwin, 1983. « Syntactic vs. semantic categories », *Linguistics and Philosophy*, 6, pp. 423-446.

Dictionnaires

- ANDREICHIN Lubomir (dir.), 2012. *Речник на българския език*. Sofia, Naouka i Izkustvo.
- TCHAOUCHEV Assen (dir.), 2002. *Dictionnaire français-bulgare*. Sofia, Naouka i Izkustvo.
- , 2013. *Dictionnaire bulgare-français*. Sofia, Colibri.
- Institut de langue bulgare, Académie bulgare des sciences. *Речник на българския език* (<http://ibl.bas.bg/rbe/>).